MOUVEMENTS DE GEAIS DES CHENES *Garrulus glandarius* AU COURS DE L'AUTOMNE 1977 ET DU PRINTEMPS 1978 DANS LE DEPARTEMENT DE LA SOMME

par D. Masson

Cet article est essentiellement un travail de synthèse des diverses observations concernant les mouvements de Geais des chênes au cours de l'automne 1977 et du printemps 1978. Elles ont été réalisées par les observateurs suivants : X. Commecy, C. Delahoche, Y. Flament, E. Fourcy, O. Hernandez, D. Masson, G. Neveu, Y. Poiret, N. Ranson, T. Rigaux, J.C. Robert (Bureau Calidris), P. Royer, F. et M. Sueur.

Nous nous sommes volontairement limités au département de la Somme, une seule donnée nous étant parvenue pour l'Aisne (200 à 250 individus à Liesse le 8 octobre 1977 - P. Biet ; durée du passage et direction du vol non précisées) et aucune pour l'Oise.

Les observations ont été rassemblées dans un tableau. Les mouvements se décomposent nettement en deux phases, d'une part un passage automnal bien marqué, d'autre part un passage vernal discret.

I.-PASSAGE D'AUTOMNE.

1) Durée-Intensité-Localisation géographique.

Le passage d'automne a duré un mois : 10 sept./9 oct., mais son intensité n'a pas été constante semble-t-il. L'essentiel de la migration, d'après ce qu'il ressort du tableau, a eu lieu grosso modo dans les vingt premiers jours.

Le caractère apparemment discontinu de cette migration mérite que l'on s'y attarde quelque peu. En effet l'absence d'observations s'étendant sur plusieurs jours dans la plupart des localités est probablement dûe au fait que les observateurs ne séjournaient que temporairement en ces lieux. Ainsi la commune de Famechon, régulièrement suivie quant à elle, a été le théatre d'un passage sensiblement continu entre le 10 septembre et le 9 octobre. Toutefois, dans le même ordre d'idée, il convient de noter que la vallée de la Noye (secteur de Boves à Fouencamps), boisée et d'orientation globale NNE-SSW, facteurs à priori favorables comme nous le verrons par la suite, a également fait l'objet d'une fréquentation régulière pendant la période considérée (8 visites réparties du 13 au 29 septembre) et cependant un seul passage a été noté (19 sept. - cf. Tableau). Rappelons enfin que les mouvements des Geais sont dans l'ensemble reconnus comme étant fort irréguliers et manquant d'unité (Géroudet 1961).

En ce qui concerne la localisation géographique des lieux de passage (voir figure), on remarquera que ces derniers sont situés préférentiellement dans la partie ouest du département et plus spécialement dans le Ponthieu et l'Amiènois. Ces deux pays sont par ailleurs les plus boisés et ils présentent un certain nombre de vallées, souvent "sèches", d'orientation NE-SW, qui sont de

DATE	HEURE	EFFECTIF	DIRECTION	VENT	LIEU
10/09/77	7h30 à 8h45	62	SW	W 3	Famechon
17/09/77	9h10	23	SW	N 2à3	Famechon
18/09/77	7h à 10h	28	SW	NE 2	Famechon
19/09/77	7h	8	NW	calme	Fouencamps
	9h30 à 10h	40	NW	NE 1à2	Boves
24/09/77	9h	12	SW	S 3à4	Dury
25/09/77	7h20	8	S à SW	SW 2à3	St-Vaast-en-Chaussée
	8h	10	S à SW	SW 2à3	Abbeville
	8h05 à 8h50	119	S à SW	SW 2à3	Noyelles
	8h55	18	S à SW	SW 2à3	Le Crotoy
	9h05	11	SE	SW 2à3	St-Firmin
	9h25	6	S à SW	SW 2à3	Marquenterre
2/10/77	?	10	?	NW 3à4	Amiens
	8h30	10	SSW	NW 3à4	Lignières-Châtelain
4/10/77	9h	20	W	W 5à6	Amiens
9/10/77	7h45	2?	S	SW 2à3	Domvast
28/04/78	?	4	E	?	Amiens
30/04/78	?	6	E	?	Coisy
19/05/78	?	1?	E	?	Amiens

TABLEAU . Synthèse des observations. Les heures sont données en Temps Universel. La direction du vent et sa force lors du passage ont été soit établies sur le terrain, soit tirées du Bulletin Climatologique du département de la Somme.

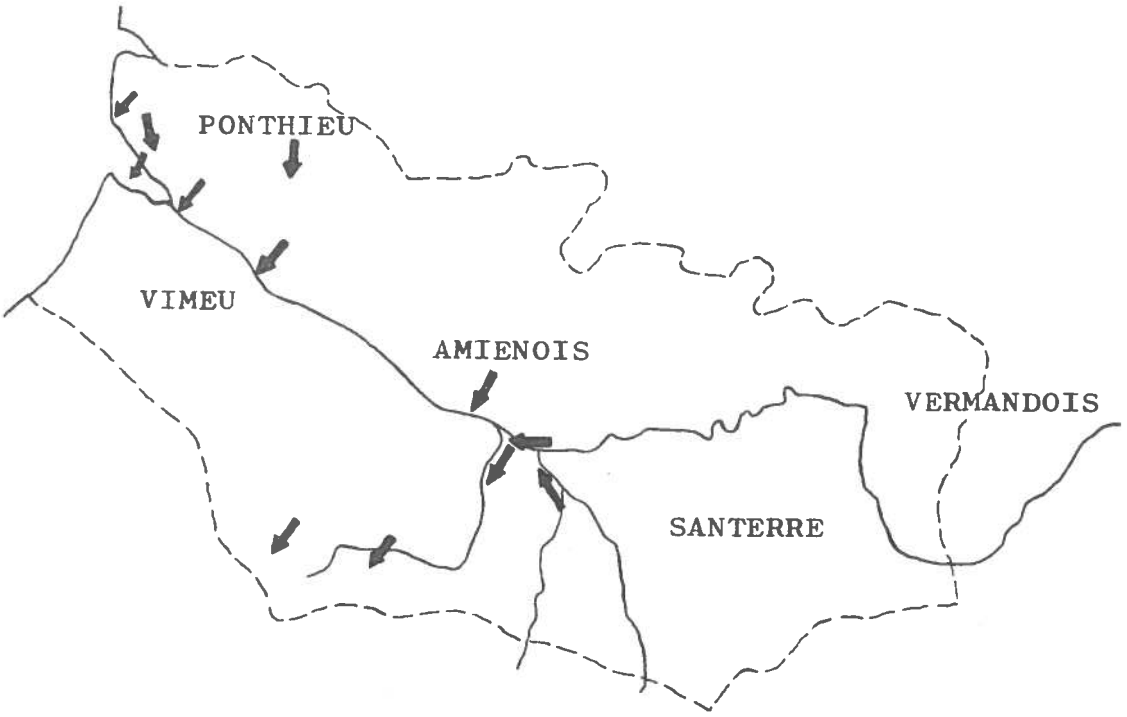


FIGURE . Localisation des lieux d'observation des passages migratoires de Geais des chênes au cours de l'automne 1977. La direction des vols est matérialisée par une flèche.

véritables "couloirs" de migration. Le Vimeu, le Vermandois et surtout le Santerre sont au contraire peu boisés, prairies et openfields étant largement dominants. Ainsi le secteur de la moyenne vallee de la Somme par exemple semble avoir été assez peu touché par les passages de Geais (Neveu et Sueur 1978). Mais il convient d'être prudent dans les conclusions que l'on peut tirer, cette localisation des lieux de passage n'est peut-être dûe qu'à une localisation préférentielle des lieux d'observation.

2)Modalités.

Direction des vols et influence du relief.

Les vallées semblent avoir joué un rôle non négligeable en canalisant les migrateurs. C'est semble-t-il le cas à Famechon (vallée des Evoissons), St-Vaast-en-Chaussée (vallée sèche), Amiens (vallée de la Somme), etc... Cette constatation est en accord avec le fait que les mouvements migratoires sont pour la plupart influencés par le relief, les vallées exerçant un attrait certain, chez le Geai notamment, allant même jusqu'à provoquer une modification complète de la direction de migration (Dorst 1956, Géroudet 1961).

Certaines observations sont cependant difficilement explicables, c'est le cas de celle réalisée le 19 septembre dans le secteur de Boves-Fouencamps. En ce lieu de confluence de deux rivières, la Noye et l'Avre, la vallée forme un coude, une des deux branches d'orientation NW-SE, c'est celle qui a été suivie par les Geais qui ont pris la direction NW, l'autre d'orientation NNE-SSW, pourtant plus favorable à priori en ce qui concerne l'orientation. Peut-être s'agit-il là d'un cas de rétromigration, les oiseaux en migration vers le SW remontant vers le Nord alors que règne un vent de NE (Dorst 1956).

Allure-hauteur-vitesse des vols.

L'allure des formations de Geais est typique : les oiseaux volent en file les uns derriere les autres, largement espacés (de l'ordre de la dizaine de mètres), quelquefois certains individus se rapprochent les uns des autres et forment une sorte de bande d'importance très variable (10 à 20 individus le plus souvent). L'ensemble constitue une sorte de chaîne inconstante parfois très étirée.

La hauteur des vols n'est guère élevée semble-t-il. Dans le cas du passage observé le 19 septembre, les oiseaux d'un même groupe ne volaient pas pour la plupart à la même altitude, celle-ci variant de 20 à 100 m. Le 4 octobre la hauteur de vol était de l'ordre de 100 m.

Quant à la vitesse de progression elle est faible, une vingtaine de kilomètres à l'heure le 19 septembre.

Un des traits frappant des migrations de Geais est leur caractère non spectaculaire, qui est dû au fait que les migrateurs sont disséminés aussi bien dans l'espace que dans le temps (exemples : 10 sept. passage de 8+5+12+15+3+7+10+2=62 individus en 75mn, 19 sept. passage de 10+1+2+1+2+3+6+15=40 individus en 30 mn). C'est essentiellement le passage des bandes de 10 à 20 individus qui attire l'attention, surtout lorsqu'elles survolent des espaces découverts, guère fréquentés par l'espèce en temps "normal".

Influence du vent.

La deuxième décade du mois de septembre de l'année 1977 a vu une prédominance des vents de secteur NE, faibles, sur les régions du nord de la France (Bull. Clim. n°120). Peut-être ont-ils donné

lieu localement à des rétromigrations comme nous l'avons vu précédemment.

La troisième décade de septembre a été dominée par des vents faibles de SE puis de SW (Bull. Clim. n°120). Le passage notable du 25 septembre est-il à mettre en relation avec la présence d'un vent de secteur SW ?

C'est lors de la première décade du mois d'octobre que les vents de régime W à SW, ont été les plus forts (Bull. Clim. n°121). Ainsi le 4 octobre à Amiens, les oiseaux se dirigeant vers l'ouest affrontaient un fort vent debout.

Dans l'ensemble, du fait de leur faiblesse globale, les vents n'ont guère dû influencer la migration des Geais.

Comportement des migrateurs.

Les Corvidés étant des migrateurs diurnes (Dorst 1956), rien d'étonnant donc à ce que les passages n'aient été observés que de jour. On remarquera plus précisément que les déplacements migratoires des Geais se sont tous effectués exclusivement le matin. L'après-midi est vraisemblablement consacré à l'alimentation, toutefois aucune observation n'est venue confirmer cette hypothèse.

Le stationnement des Geais migrateurs est difficile à mettre en évidence. Des visites dans divers bois situés au sud d'Amiens, réalisées au cours des mois de septembre et d'octobre, n'ont pas montré d'accroissement notable des effectifs de Geais, c'est-à-dire de stationnement de troupes importantes d'oiseaux (il faut remarquer que la glandée dans ces divers bois a été pratiquement nulle au cours de l'année 1977). Mais en l'absence de données statistiques (telles que des IPA ou des IKA par exemple) qui permettraient des comparaisons d'abondances, les observations restent très subjectives et rien ne prouve qu'un petit nombre de migrateurs ne s'est pas fixé en certains lieux privilégiés (Forêt de Crécy ?), bien que la couverture forestière de notre département soit faible. La seule observation indiscutable que nous possédions à propos d'un stationnement a été réalisée dans la moyenne vallée de la Somme. Des Geais ont été notés dans les marais du Hamel, où l'espèce est habituellement absente, à partir du 16 septembre ; les effectifs augmentant ensuite sensiblement jusqu'au 8 octobre.

Inversement on peut se demander si le passage de Geais migrateurs n'a pas provoqué des mouvements locaux chez les individus sédentaires. Un tel entraînement est bien connu chez les oiseaux sociables, les Corvidés notamment (Dorst 1956).

Reste à signaler maintenant un comportement particulier de Geais migrateurs qui a été noté sur le littoral du Marquenterre, le 25 septembre. Vers 11h (TU), un groupe de 15 individus, se dirigeant vers l'ouest, survolent la plage, hésitent, retournent vers les terres et finalement prennent la direction du sud-ouest en longeant la côte. Par la suite les observateurs ont été les témoins de divers passages de petits groupes d'oiseaux, longeant toujours la côte, mais tantôt dans le sens SE, tantôt dans le sens NW (11h20 : 10 ind. vers SE, 11h40 : 8 ind. vers SE, 11ind. vers NW ; 11h45 : 1 ind. vers NW ; 12h05 : 7 ind. vers SE ; 12h15 : 11 ind. vers NW). Tout se passe donc comme si une petite bande de Geais (dizaine d'individus ?) hésitait à s'aventurer en mer, ce qui se traduit par des allées et venues le long de la côte, durant pratiquement une heure. Nous avons ici un exemple de comportement d'oiseaux terrestres en migration face à une étendue d'eau marine. Le caractère répulsif que peut présenter cette surface d'eau vis-à-vis des Geais est aisément concevable, et pourtant ces oiseaux sont capa-

bles de franchir la Mer du Nord ou la Manche (Géroudet 1961).

II.-PASSAGE DE PRINTEMPS.

Si le passage d'automne a été important, celui de printemps a été en revanche fort discret puisque seules deux ou trois observations ont été réalisées. CE passage vernal nous prouve toutefois qu'un certain retour des migrateurs s'est produit, les effectifs étant considérablement plus réduits, en ce qui concerne notre département tout au moins. Cette faiblesse des effectifs lors du retour est-elle à mettre en parallèle avec ce qui se passe lors des invasions de Cassenoix ou de Jaseurs, où seuls quelques rares individus retournent vers leurs contrées d'origine, ou bien s'explique-t-elle simplement par le fait que les Geais lors du retour n'empruntent pas le même trajet qu'à l'aller (Géroudet 1961), ces deux interprétations ne s'excluant évidemment pas ?

CONCLUSION

Une importante "migration" de Geais des chênes a donc été mise en évidence en Picardie au cours de l'automne 1977 et du printemps 1978, ainsi que dans un certain nombre d'autres régions françaises semble-t-il. Une analyse globale des observations permettrait sans doute une meilleure compréhension de ces mouvements, notamment en ce qui concerne leurs origines.

A propos de leur fréquence, nous ne disposons, à ma connaissance, que d'une seule donnée pour la Picardie : une telle migration a été observée dans la région de Saint-Quentin (Aisne) en novembre 1947 (Boutinot 1948).

BIBLIOGRAPHIE

Boutinot S. (1948) Observations ornithologiques dans la région de St-Quentin (2e partie) - Ann. Hist. Nat. Aisne.

Bulletin Climatologique. Département de la Somme. septembre 1977 (n°120) et octobre 1977 (n°121).

Dorst J. (1956) Les migrations des oiseaux. Paris (Payot), 422p.

Géroudet P. (1961) Les Passereaux. I du Coucou aux Corvidés. Neuchâtel (Delachaux et Niestlé), 2e éd., 238p.

Neveu G. et Sueur F. (1978) Avifaune de la Moyenne Vallée de la Somme : secteurs de Bray-sur-Somme et Corbie. Les autres Vertébrés - L'Avocette 2(1)1-20.